

FRAC Bretagne, un voyage dans le temps

Jusqu'au 26 avril prochain, le FRAC Bretagne « sort de ses réserves » et présente une exposition sur le thème du temps illustrée par un choix d'œuvres de sa collection. Un temps compté, raconté, mesuré, ou encore réinventé à travers des hommages aux maîtres du passé.

Le parcours commence avec l'installation majeure d'Anne et Patrick Poirier, la Domus Aurea soit les ruines incendiées du palais de Néron. Cette résidence que Néron se fit construire après l'incendie de Rome, abandonnée par ses successeurs, ensevelie et oubliée pendant des siècles, les Poirier l'ont redécouverte à la faveur d'un long séjour à Rome. Ils ont pu pénétrer dans le souterrain proche du Colysée et découvrir, cinq siècles après Raphaël et ses élèves, les salles de la Villa et ce qui restait des décors. Une approche quasi archéologique naît ainsi, travail ample de remise à jour et de reconstitution, méditation sur la mémoire et l'histoire. Voici donc la Domus recomposée à travers six grands paysages dont le Frac Bretagne possède la Construction IV, grande maquette, reconstituant la Villa, ses dépendances, son parc et son lac artificiel foudroyés par l'incendie, figés à jamais, métaphore tout à la fois surface et symbole d'une mémoire universelle et d'une énigme.

Les groupes de la Galerie Sud

Deuxième étape de ce voyage dans le temps, *Divagations* d'Étienne Pressager, suite de 112 dessins au crayon d'Étienne Pressager présentés en totalité et par ordre chronologique dans la galerie Est. Jeu graphique, juxtaposition de petits traits, s'agit-il de paysages ou de griffonnages, de promenades ou d'égarements ?

Viennent ensuite dans la Grande Galerie Sud, quatre groupes d'œuvres dont le premier s'attache aux mesures du temps : la machine de Rebecca Horn, *Pendule avec Pigment jaune indien* dont balancement figure inexorable écoulement du temps. En contrepoint, la photographie de Gabriel Orozco, *Reloj humedo*, étonnant verre de montre embué, affiche lui, un temps arrêté voire un instant prolongé à l'infini, tentative surhumaine de vaincre le passage temporel et, qu'au moyen d'un tampon-dateur Michel Parmentier lui aussi fait sienne, répétant plus de 400 fois sur une feuille de papier la date du 15 avril 1966. Tout près, en deux parties, confectionnées en deux jours consécutifs et signé de Lucas L'Hermitte ou le *Landscape Painting & Beyond* de Bertrand Lavier qui établit en trois temps, via le dialogue qui s'établit entre photographie et peinture, représentation, reproduction et

imagination, la chronologie des moments qui forment le tableau. Helen Mirra concrétise le temps, ou plutôt l'espace-temps, celui de la succession de ses projets, en phase avec le nomadisme croissant d'un grand nombre d'artistes contemporains.

Le Méandre, ce fleuve d'Asie mineure divinisé par les Grecs est surtout connu comme une notion géographique. Julije Knifer en a fait l'argument quasi unique de son œuvre, après qu'il l'a mis au point comme figure géométrique n'ayant ni début ni fin. Il l'appréhende ensuite à travers la relation binaire du noir et du blanc, de la forme et de la contre-forme. La collection du Frac Bretagne possède nombre de dessins des années cinquante, témoins des prémisses de cette recherche et présente ici deux œuvres au graphite sur papier, datées de 1993 et 1995, dont le soubassement comporte les indications des temps de réalisation.

Une superbe exposition collective

Outre les artistes pré-cités, le visiteur découvrira aussi des travaux de Robert Filliou, Poète, « animateur de la pensée », qui dans *Projects for Sky Writing* utilise l'estampe et reproduit une suite de dix fois la même image, chacune se distinguant par une variation colorée et le choix d'une proposition écrite différente, le *Journal d'anticipation* proposé par Jocelyn Cottencin, œuvre collective, composée de quatre numéros où auteurs et artistes de différentes origines imaginent et documentent l'avenir, à l'aide de diverses dates fictives choisies par eux. L'installation *Les Rêveries du promeneur solitaire* de l'artiste-écrivain Bruno Di Rosa se nourrit quant à elle du texte de Rousseau comme celle de Sarkis des toiles de Caspar David Friedrich ou celle de Victor Burgin des *Mémoires* de Casanova. D'autres artistes et non des moindres (André Raffray, Tatiana Doll, Hreinn Friðfinnsson, &IL TOPO...) ont répondu présent et ce sont pas moins d'une vingtaine d'entre eux qui révèlent ici en images la richesse de la collection du FRAC Bretagne, sans doute l'un des plus étonnants tant par son architecture que par les travaux acquis.